

contient dans son numéro d'avril dernier une lettre du docteur H. C. Morey, de Gilroy, Californie, qui a connu ce mangeur de strychnine depuis la fin de 1861 et le vit fréquemment manger de la strychnine jusqu'à la fin de 1867 et depuis lors en novembre 1874; il confirme les récits des journaux californiens et du *Druggist's Circular* du mois de janvier. L'individu en question, connu sous le sobriquet de "Jack" est un homme d'environ 52 ans, sa taille s'élève à cinq pieds huit pouces environ et il pèse à peu près 158 livres; il mène une vie très-dérégulée et se livre à des débauches périodiques, qui durent de une à trois semaines, pendant lesquelles il se remplit littéralement de whisky. Si l'occasion se présente qu'il est obligé d'être à jeun à un moment donné, ou si parfois il sent les replis visqueux d'une vipère rampant dans ses bottes, il prend immédiatement un flacon de strychnine et en mange jusqu'à 20 grains. Si au bout d'une heure l'effet voulu ne s'est pas produit, il renouvelle la dose. A moins que sa débauche n'ait été trop prolongée, une dose suffit ordinairement pour le remettre sur pied, et quelque grande qu'ait été son ivresse au moment qu'il absorbe le poison, toute trace de ribote l'aura quitté au bout de trois heures, et l'observateur le plus attentif ne pourra découvrir en lui les moindres vestiges d'excès récents. Son physique, au lieu de languir, est florissant, ses regards, loin d'être fixes, sont ouverts et francs et l'aspect de sa peau ne présente rien d'irrégulier. Il n'est guère communicatif concernant les causes de son habitude et se contente de dire que c'est depuis 1856 qu'il a commencé à manger de la strychnine. Le docteur Morey a fait des expériences avec la strychnine et la noix vomique pour combattre les effets produits par l'alcool et obtint constamment d'excellents résultats.—*Ann. Journ. Pharm.*

---

**L'Etat-Major du Sultan.**—Les notes du médecin du Sultan se montent annuellement à £28,000. La visite du médecin à l'auguste patient se fait en grand gala; l'homme de l'art est précédé d'un officier portant un énorme sabre, tandis que deux autres, armés jusqu'aux dents, marchent à ses côtés. Mais nonobstant la solennité de la cérémonie, le médecin et ses satellites, lorsqu'ils traversent les cours en hiver, sont souvent harcelés de projectiles de neige. Les commentaires sont superflus.—*N. Y. Medical Record.*—*St. Louis Clin. Record*, June 1876.

---